

## Rapport d'étonnement n°2 de Gautier Juret-Rafin

### *Des retrouvailles aux parfums de colonie de vacances au milieu des plantes du jardin botanique*

Le temps avait passé. Chacun de nous avait retrouvé son quotidien, sa profession, ses soucis. La vie avait repris ses droits après la première session à Grenoble. J'étais pour ma part retourné dans un mois de février parisien particulièrement gris. Les températures mondiales ne cessaient d'exploser les moyennes saisonnières. Tristes records d'une situation qui n'est pas près de se faire oublier. Mais si le temps était à la grisaille, mon esprit, lui, bouillonnait dans une explosion d'espoir, de promesses. Mes plans se métamorphosaient depuis Grenoble et je ne cessais de penser que c'était probablement pour le mieux. Les artistes que j'avais eu la chance de rencontrer m'avaient montré que croire en la poésie pouvait donner de très belles choses. « La poésie est don de lire la vie, avais-je un jour lu dans un livre de Christian Bobin. C'était si vrai. Subversion encore. Ainsi, dès la descente du TGV, j'avais de nouveau croisé la route de personnes devenues familières, presque intimes. Le temps nous avait rapprochés. Tendances inexorables. Nous étions enfin de nouveau ensemble, au milieu du jardin botanique de Toulouse, sous le soleil, l'esprit tranquille. Heureux d'être là.

### *Un hacker qui mène des luttes éthiques*

Avec Gaël Musquet, nous avons vu ce que la liberté pouvait donner de meilleur dans l'espèce humaine. Gaël Musquet ou comment arnaquer le système technocentré à partir de ses propres règles. Peu importe l'activité que nous pouvons avoir, le hacker éthique nous montra comment mettre en pratique la subversion dont nous avons tant parlé Aurélien Barrau. Grenoble avait été très théorique, philosophique même. Toulouse allait mettre en pratique les idées. Dans l'assemblée, le poids des informations créait un silence studieux. Fanny nous prit alors par la main pour nous montrer comment se laisser porter par une feuille de fougère posée sur notre front. Celle-ci nous imposait ses courbes, ses sursauts. Ses urgences puis sa légèreté. La vie. Telle qu'elle est et non telle qu'on voudrait qu'elle soit. Cela préparait-il l'exposition sur l'intelligence artificielle ? Sans doute. Elle nous prépara très probablement aux visites du lendemain au CNES. Lieu sacré saint de la coopération européenne, censée concurrencer la Chine et les Etats-Unis.

*La marchandisation des sciences et un monde imaginaire qui se vend : la science entre pansement et poison – l'hypocrisie de l'aérospatial*

Que les Européens envoient des satellites pour documenter les effets du changement climatique, c'est une chose. Encore faudrait-il des humains pour ensuite interpréter les chiffres qui sortent chaque mois par dizaines de milliers... Une projection mentale humaine est essentielle pour ne pas oublier le sens de ce qu'on fait. Expliquer ensuite, à l'image de Pierre Boutté, qu'on peut verdir les activités du CNES en, je cite, « endossant un rôle d'exemplarité », c'est raconter des salades. Soit on envoie des satellites dans l'espace et on sait toujours plus qu'on bousille la Terre, soit on n'envoie rien et on se met effectivement à agir contre les activités humaines responsables des émissions de gaz à effet de serre. D'autant plus que le CNES envoie également des parties des robots qu'on catapulte sur Mars. Dans la tour de contrôle, l'ingénieur fut fier de nous présenter son travail, lequel est effectivement à haute valeur technique. Mais une question s'est de nouveau invitée dans la pièce. Pourquoi ? Pourquoi dépenser des milliards d'euros pour faire rouler un robot une trentaine de kilomètres ? « Pour rien, nous répondit-il. Pour rien. Du fond de la salle, j'eus envie de leur hurler de nous fichier la paix avec leur soi-disant conquête spatiale. Le ciel était la dernière chose sans doute vers laquelle notre regard pouvait se tourner pour échapper à la mocheté que peut avoir parfois le monde. Elon Musk, le CNES et tous les autres s'attaquent maintenant au trésor de la Voie lactée que les humains admirent humblement et craintivement depuis la nuit des temps. Ces personnes sont des destructrices de la vie et leurs expériences à taille réelle font peur aux gens lorsqu'on voit la nuit dans le ciel ces satellites qui reflètent en des traînées de lumière celle du soleil.

*Apprendre à ne pas tout maîtriser mais mieux anticiper*

Peut-être Nicolas Hervé arriva-t-il à point nommé jeudi matin pour nous parler de la manière dont on peut présenter le futur. L'importance du futur en temps d'incertitude. Car, que cherche-t-on dans une vie d'errance, écrivit Sylvain Tesson. Naturellement, les êtres humains attendent un récit désirable, rassurant. Il nous montra comment le discours peut être un enjeu d'importance pour une espèce humaine pas aussi capable de se projeter qu'on le pensait. Nous sommes tout sauf puissants. A la fin d'une longue épopée de plusieurs milliers d'années, l'espèce humaine se retrouve dos au mur, incapable de changer ses systèmes de fonctionnement. Pire, elle craint l'avenir comme probablement rarement auparavant. Il est temps peut-être d'être réalistes et de parler d'un vrai futur souhaitable et possible, au lieu de parler d'une hypothétique conquête de Mars.